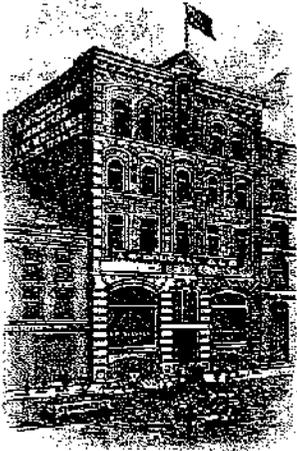


[1908-9]

ALEXANDER Mc DOUGALL.

574  
ODILON LETOURNEAU.



# A. Mc Dougall & Co.

Importers of  
Fine Woollens and Tailors' Trimmings.

196 MCGILL STREET.

Montreal, 2 Juin 1908 190

Mr O. Asselin,  
a/s Nationaliste,  
ville

89 B Prolet

Mon Cher Mr Asselin,

J'ai reçu votre lettre et je m'empresse d'y répondre. Je n'ai pas en besoin d'aller trouver Mr Rochon pour une voiture, mais je verrai a ce que vous en ayez deux gratis pour lundi prochain, a part cela j'ai donné congé a mon frere a partir de jeudi apres-midi jusqu'a lundi soir, afin de travailler pour vous et il a les instructions voulues de ma part pour ce qui regarde les voitures.

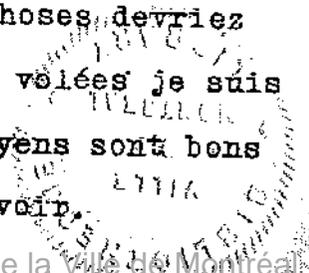
Je lui ai demandé de vous voir ou bien <sup>vous</sup> Mr Brun~~ssa~~ Lafontaine sans plus de retard, et je suis certain que d'ici à demain soir vous aurez reçu sa visite et il s'arrangera avec vous au sujet des voitures que je me propose de fournir personnellement.

Je tiens à vous dire que j'ai déjà envoyé un cheque personnel directement a Mr Bourassa il y a quelque temps.

J'entends dire que le coté opposé va faire tout son possible pour voler les élections comme d'habitude, c'est certainement ce qu'il y a de plus a craindre, vous et les autres qui sont au courant de ces choses devriez vous préparer en conséquence. Si les élections ne sont pas volées je suis convaincu que nous avons une bonne chance, mais tous les moyens sont bons avec ces fameux gens de la clique et c'est à vous tous d'y voir.

Vous priant de bien vouloir croire a ma considération,  
je demeure, votre dévoué,

O Letourneau



[1908 -11]

OSCAR P. DORAIS

577

ALBERT P. DORAIS

# Dorais & Dorais

## Avocats

TELEPHONE BELL  
MAIN 3124

Chambres Nos. 48 et 49, Edifice de la Banque d' Hochelaga  
97, rue St-Jacques

Montréal, le 5 juin 1908-190

*Handwritten scribbles and signatures*

M. Olivar Asselin,

147 rue St-Denis . Montreal.

Cher M. Asselin,

Nous vous envoyons notre petite contribution pour l'élection de St-Jacques . Nous nous en rapportons à vous pour l'appliquer comme vous le jugerez le plus utile pour le travail en faveur de M. Bourassa . Nous aurions voulu donner beaucoup plus que cela , mais nous avons été obligés dernièrement de contribuer pour d'autres élections . La présente contribution a du moins le mérite d'être toute spontanée .

Nos meilleurs saluts et nos meilleurs souhaits de succès .

Vos dévoués

*Albert P. Dorais*

*Oscar P. Dorais*

Montréal 29 juin 1908

M<sup>r</sup> Olivier Asselin  
journaliste  
Chambre des Communes,  
Ottawa Ont.

Monsieur,

Permettez-moi de vous  
ci-joint, un compte pour tra-  
vail d'élection. Depuis une quin-  
zaine de jours, j'ai cherché à vous  
rencontrer sans succès.

J'ai dû vous dire que M<sup>r</sup> Lafon-  
taine du comité du théâtre nation-  
nal m'a engagé + a promis de  
me payer; il devait même  
me payer le samedi avant l'é-  
lection. De plus, lorsque j'ai dit  
à M<sup>r</sup> Guibette que j'avais un grand

Un nombre d'électeurs dispersés d'un bout à l'autre de la ville, il m'a dit: "Tu peux voyager, tes dépenses de chars te seront certainement remboursées. Je n'avais pas les moyens de faire ces dépenses."

J'ai travaillé presque toute la semaine qui précède l'élection et j'ai diminué mon compte ainsi de peur de passer pour avoir la "Famfilié" ou la "Rodolphié".

Esperant que vous donnera votre immédiat à la présente lettre.

Je demeure, Monsieur,  
Votré bon serviteur

Bruno Marchand

101, rue Duane  
Montréal



[1908-14]

5.79

M. Bizard, Juillet 1908

M. Hévier et ses collègues  
rédacteurs à "La Patrie"  
Montréal,

Mon cher Hévier,

Je te remercie beaucoup de m'avoir  
fait à te rafraîchir la mémoire si il y a  
lieu de porter aux fond baptisimaux  
un nouveau au quotidien. Tu t'en souviens  
que tu en avais connaissance avant  
moi, qui vis comme Robinson Crusoë,  
tu m'obligeras ainsi en me le rappor-  
tant mon souvenir, si je n'ai pas  
le temps de faire ripaille.

Je ne suis pas du type qui bou-  
raille de son vocabulaire de terroir le  
trop fameux auteur de Gargantua  
et de Pantagruel, mais j'estime  
que B. ne pourra pas se contenter  
d'un organe où l'admiration sentimentale  
tendra lui de franc parler. Est-ce  
quel celui qui veut dans les lettres  
savait capable de monter sur l'autel  
du veau d'or ?

Comptant sur ta bonne amitié  
Je me souviens toi.

Sont devant  
B. Wilton



[1908-15]

St. Adèle, 13 juillet 1908. 580

Monsieur Asselin.  
Galerie de la presse  
Ottawa.



Monsieur,

Votre lettre est  
arrivée après le départ de mon  
marie. Voulez vous me dire  
s'il vous plait par un oui  
ou un non sur carte postale  
s'il est important que je la  
lui fasse parvenir de suite,  
car il a bien si ordre de garder  
ici les lettres jusqu'à son retour.

Sauf cas urgent.

Puis-ils ce repos de quelques semaines aura. t. il modifié les idées de mon mari sur "l'opportunité de remercier les lecteurs" etc. Dans tous les cas ne lui en voulez pas de ce qu'il a pu vous dire <sup>de désagréable</sup> sur ce sujet ou d'autres. Il était si fatigué qu'il ne voulait à l'humanité entière - mais je sais qu'il vous aime bien & vous apprécie.

Cordialement

Joséphine Papineau Boudreau

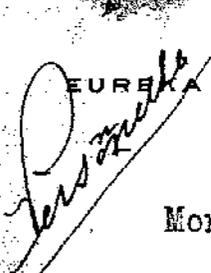
[1908 - 16]

Alfred Robitaille  
PROPRIETOR

5-81

# Eureka Distillery

Beauport, Quebec le 25 Aout 1908



Mon cher Asselin,-

J'ai écrit à Harwood de me renvoyer ma lettre adressée à M. Louis Montchal. J'attends encore à la recevoir ; laquelle je te transmettrai aussitôt reçue.

Je m'amuse du ton ironique avec lequel tu me dis t'être oublié une fois. C'est donc déduire que tu admetts tout ce que tu n'es pas en position de nier catégoriquement sachant que le voisin a les preuves en main. Ces crimes de lèse majesté postale ne peuvent être punis que par l'emprisonnement ~~avec~~ des grands criminels, comme Rodolphe Lemieux, Rodolphe Roy, et Rodolphe Latulippe. Pour le moment, je te laisse sur parole.

Est-ce que l'air de la Gaspésie t'a donné de l'avoir du poids.

J'ai lancé des invitations pour une assemblée le 27 septembre prochain ; les tribuns seront : le soussigné, le docteur Paquet, N. K. Laflamme, Armand Lavergne et Henri Bourassa. Je suis à me préparer, à temps perdu, et j'aurai l'occasion de te voir à ce sujet.

J'ai commencé une série de "parlements" aux portes des églises, expliquant principalement la question du Pont. Dimanche dernier a eu mon premier coup de canon dans Beauport. Il en sera de même tous les dimanches subséquents si le temps le permet.

Espérant que tu n'es pas trop bourrelé d'ouvrage par les comptes rendus politiques, car à l'horizon, la soeur Ane ne voit rien venir.

Anticipant le plaisir de jouir de ton sourire farouché.

Paris, 10, rue Cassette,  
le 7 octobre 1908

Mon cher Paulin,  
 Les directeurs de la Presse Nouvelle, une  
 agence télégraphique qui paraît réellement fort im-  
 portante, désireraient étendre leur service au Cana-  
 da. La notice ci-incluse vous donnera les grandes  
 lignes de leur projet. Croyez-vous que la Patrie —  
 les conditions financières étant naturellement à  
 débattre — <sup>accepterait</sup> de se joindre à un groupe de jour-  
 naux qui essayeraient de bénéficier de ce service?  
 Plus les journaux seraient nombreux, moins coû-  
 tent seraient naturellement les frais de cha-  
 cun, puisque la plus grande partie des frais  
 généraux: information européenne, transmission  
 des nouvelles d'Europe en Amérique, restent les  
 mêmes. Si le projet se répère point de voir,  
 je pourrai vous faire expédier des chiffres qui  
 éclaireront sur le coût du service.

Le voyage est fort agréable et très ins-  
 tructif à beaucoup de points de vue.

Faites mes respects à Madame An-  
 lui et croyez à mon bon souvenir.

Alexandre

Alfred Robitaille  
PROPRIETOR



EUREKA

# Eureka Distillery

Beauport, Quebec

- 2 -

je te prie d'accepter un amical bonjour avec toute la souplesse  
de ma cordialité.

La digestion est bonne.

*Louise*



[1908-18]

Paris, 10, rue Cassette, 5-83  
le 10 décembre 1908

Mon cher ami,

Je vous remercie de votre démarche auprès de Tardieu. Dans cette affaire de la Presse Nouvelle, une piste intéressante à suivre.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Bonrassa depuis l'île et j'ignorais complètement où en était ce projet de journal. Vous le savez sans doute, je n'aurais pour ma part aucune objection à entrer au Nationaliste - quotidien - et je ne trouve pas très heureux ce titre de Main d'œuvre. C'est un peu de panache.

Mais il y a un aspect de la question qui me frappe, à distance. Faire du Nationaliste un quotidien, c'est abandonner la place à un autre journal du dimanche, renoncer à un organe qui ne saura pas remplacer et à une feuille d'avant-parole qui sera, je crois, réservée à l'île du quotidien. Il est difficile d'être un journal indépendant et d'être Nationaliste personnellement. Bonrassa ne pourra

ne prendra les allures de franc-tireur,  
de jeu de rôle même, qui sont parfois euh...

Si il y avait moyen de consacrer  
le Nationalité, avec son caractère  
spécial de journal de dimanche, et d'au-  
tres à côté, les deux feuilles s'aidant  
l'une l'autre, un quotidien, ne serait-ce  
pas un avantage? Il y a donc des  
très difficiles à satisfaire et donc ar-  
mes à portée.

Il en est à peu près indifférent  
d'ailleurs que l'on fasse du Nationalité  
un quotidien, pour garder à côté un au-  
tre journal dominical ou qu'on le laisse  
à sa besogne actuelle pour créer un  
autre quotidien. En principe, cette dernière  
combinaison serait peut-être la meilleure, mais l'im-  
portant est que l'on tienne de la situation  
la meilleure partie possible au point de  
vue de la défense nationale et de l'har-  
monie interne.

Je serai à Québec vers le 15 janvier.  
Vous êtes bien amable de vous intéresser à  
ces questions. Je trouve vos lettres très intéres-  
santes. L'avis est bon. Mais je ne suis pas sûr  
de tirer des conclusions d'ensemble? Mais je  
vais essayer de faire cette besogne pour  
vous en valoir. A vous, H. G. G.

[1908-19]

584

Ottawa, 18 Dec. 1908.

Dear Mr. Asselin,

I succeeded in procuring a suitable copy of Carlyle's "Sartor Resartus" and "Heroes and Hero worship" which I sent to you a few days ago. By this mail I am sending a collection of Essays by Mr. J. S. Ewart K.C. of this City. Please understand, however, that I

am not by any means  
prepared to father or endorse  
all the opinions expressed  
in this volume which never-  
theless is clever & interesting.

Faithfully yours,

R. L. Borden

Olive Asselin Esq.,  
Care of "La Patrie",  
Montreal.



et de effets de sanction. Ces maximes sont tout  
représentatives, même le jour de la révolte.

Fais-moi parvenir les noms des jeunes gens qui sont  
à ta disposition pour Québec compte et je ferai mes diligences  
en conséquence. Si l'élection a lieu j'aurai à savoir en  
quand le moment de partir. Ceci me aidera aussi beaucoup à  
calculer mes dépenses et faire les arrangements nécessaires afin que  
les choses marchent facilement.

Ton attention dévouée sera toujours appréciée. Tu sou-  
haites quel devrait être l'avenir des choses que la Fortune  
te fera son plus beau succès, veuille avoir à son  
plus profond attachement.

A. le M. a. t.

Lorange



Robert Stobo, né à Glasgow, prit du service dans le Régiment de Virginie. Nommé capitaine en 1754, à l'âge de 27 ans, il accompagna Washington au Fort Nécessité. C'était sa première campagne. Lors de la capitulation de ce fort (3 juillet 1754) il fut remis comme ôtage au commandant français Coulon de Villiers, en même temps que son compagnon d'armes le capitaine Jacob Van Braam, et amené au fort Duquesne sur les bords de l'Ohio. Stobo profita de son séjour au milieu des Français pour transmettre à Washington tous les renseignements qu'il put recueillir sur la place et il les accompagna d'un plan du fort Duquesne (28 juillet 1754).

Soupeçonné d'entretenir des intelligences avec l'ennemi, Stobo fut conduit à Québec (1755). Il déclara à Vaudreuil et à Duquesne, qu'il avait peut-être commis des indiscretions, mais s'excusa sur sa jeunesse et son peu d'expérience de la guerre. Il donna sa parole d'honneur de se conduire à l'avenir ~~de se conduire~~ comme un officier retenu en ôtage et on lui laissa la liberté de circuler dans la ville où il devint bientôt le favori des dames et de la bonne société. Cependant, après la défaite de Braddock, on trouva dans les baggages de ce dernier les lettres et le plan de Stobo. Un conseil de guerre fut convoqué à Montréal sous la présidence de Vaudreuil. Stobo et son compagnon Jacob Van Braam, transférés dans les prisons de cette ville, subirent plusieurs interrogatoires. Leurs bagages furent fouillés. On trouva dans ceux de Stobo le brouillon d'une lettre adressée à Dinwiddie, gouverneur de la Virginie, avec l'esquisse d'un plan du fort Duquesne. Stobo commença par nier avec hauteur, refusa de prendre connaissance d'aucun des papiers qu'on lui soumettait et de signer aucun interrogatoire. Mis sur la sellette, il finit par avouer sa culpabilité, mais chercha à s'en excuser en disant que les termes de la capitulation du fort de Nécessité avaient été violés et que ce n'est qu'après cela qu'il s'était décidé à communiquer avec l'ennemi.

Soupeçonné  
d'entretenir des  
intelligences.

Van Braam, qui était d'origine hollandaise, et qui préféra subir son interrogatoire en langue française, fut trouvé innocent. Stobo fut unanimement condamné à avoir la tête tranchée - Nous possédons aux archives fédérales du Canada une copie des procédures de ce Conseil de guerre. Cf. Canada, Correspondance générale. C.11, vol.101. 10 novembre 1756.

De page 184 à page 366. Voir aussi Journal de Montcalm, pp. 85 et 135.

La sentence du Conseil de guerre se trouve dans la collection Moreau Saint-Méry, vol.12 T, p.355.

Vaudreuil transmitt au roi les pièces du procès, la sentence fut suspendue, et Stobo ramené à Québec où il continua à jouir d'une liberté relative. Au printemps de 1757 (mai) Stobo s'enfuit de Québec en compagnie de Van Braam. On envoya sur le champ à leur poursuite Marin, des Meloises, Longueuil fils et Saint-Laurent, avec des détachements de sauvages et de Canadiens. "Cette évasion est due à la négligence du chevalier de Longueuil et à quelques connivences avec les Canadiens, dit Montcalm dans son Journal (p.198). Et il ajoute: "On a promis mille écus de récompense à ceux qui les ramèneraient. À quoi il aurait fallu ajouter de faire pendre ceux chez qui on les trouverait."

Stobo et Van Braam furent repris à la Côte du Sud vers St-Nicolas par le capitaine en second de cette paroisse aidé de quatre miliciens (mai 1757).

"Les circonstances qui ont occasionné leur évasion, dit Montcalm (Journal, p.198) donnent lieu de croire qu'il n'y a eu aucune connivence et qu'ils ont seulement cherché à profiter, sans beaucoup de réflexions et de précautions, de la négligence avec laquelle on les gardait. La promptitude des ordres de l'intendant et la promesse de trois mille livres de récompense avaient mis tous les habitants des côtes en alerte pour les arrêter."

Ramené à Québec, Stobo fut de nouveau traité avec la plus grande bienveillance. Il s'enfuit de nouveau au mois de mai 1759. "Il s'est en allé avec un officier de la Nouvelle-Angleterre et trois ou quatre Anglais, dit Montcalm (Journal, p.512). On a promis mille écus de récompense à ceux qui les ramèneraient; on aurait dû lui donner moins de liberté, surtout après avoir essayé deux fois de se sauver. Mais la police sur le fait des prisonniers anglais a toujours été aussi mauvaise que l'administration l'est en général."

Stobo se rendit à Louisbourg et put rejoindre la flotte de Wolfe. En juillet 1759, on le retrouve devant Québec donnant à ses compatriotes les renseignements qu'il a pu acquérir sur la ville et ses environs. C'est lui qui conduit Wolfe à Deschambault et à la Pointe aux Trembles où il rencontre les belles dames qu'il a connues pendant son séjour dans la capitale. (Voir Journal de Panet, p.15).

Montcalm s'indigne à cette pensée. "Qui croirait, écrit-il, que cet homme était libre dans Québec au point de s'évader? C'est lui qui, dit-on, conduit tout, et il est en état de rendre bon compte de notre colonie à tous égards." (Journal, p.580)

On a écrit souvent que ce fut Stobo qui montra à Wolfe le sentier au fond de l'anse par où il pourrait gravir sur la falaise d'Abraham. Mais ceci est douteux. Wolfe alla examiner ce sentier le 10 septembre 1759 et Stobo était déjà parti trois jours auparavant pour Louisbourg, chargé d'une mission auprès d'Amherst.

Stobo, parti de Québec le 7 septembre se rendit à Louisbourg d'où il essaya de gagner Halifax. Fait prisonnier par un corsaire qu'il rencontra en chemin, il jeta ses dépêches à la mer, se fit passer pour un boucher de l'armée et obtint sa liberté. Le 9 octobre il était auprès d'Amherst à Crown Point (Voir lettre d'Amherst dans Siège de Québec of Doughty and Parmelee, vol.VI, p.44), et des officiers français le rencontrèrent à la fin du même mois près de l'île aux Noix (Voir lettres de Bigot, p.77).

Ici finissent les relations de Stobo avec le Canada.

Les lettres de Stobo, alors qu'il était retenu comme otage au fort Duquesne en 1754, ont été publiées dans Colonial Records Pa. VI, 141-161. On y trouve aussi le plan du fort Duquesne fait en 1754.

L.C. Draper a publié une notice biographique sur Stobo dans Olden Time, I, 369.

En 1854, a paru à Pittsburg un livre intitulé: Memoirs of Major Robert Stobo of the Virginia Regiment.

C'est ce dernier livre que M. J.M. LeMoine a résumé dans ses Maple Leaves, 1873, p.p. 55-63, sous le titre de Major Robert Stobo.

Ottawa, 12.1.1909.

J. H. Montrose

[1909-2]

5-86

OFFICE OF THE  
ARCHIVIST.



Ottawa, 12 janvier 1909.

M. Olivar Asselin,  
8513, rue Drolet,  
Montréal.

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 10 de ce mois  
me demandant si nous possédons aux archives fédérales  
quelques renseignements sur le Major Stobo, j'ai l'honneur  
de vous communiquer les notes qui suivent et que je vou-  
drais plus complètes.

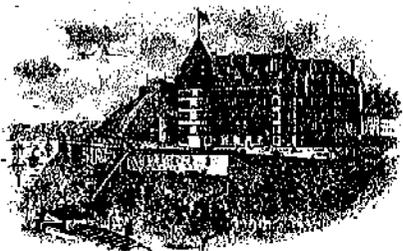
J'ai l'honneur d'être,

Cher Monsieur,

Votre tout dévoué serviteur,

A handwritten signature in cursive script that reads 'J. - Edmund Roy'.

Du bureau des Archives du Canada.



Chateau Frontenac  
Quebec, Canada.

mercredi, 13 janvier 1909

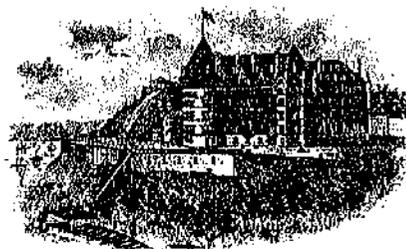
Monsieur

Mon cher cousin

J'ai cherché à vous voir avant de  
quitter Montréal, mais je n'ai pu  
y parvenir.

Si votre séjour doit aux États-  
Unis doit se prolonger, priez-moi  
le plus tôt possible et donnez  
moi votre adresse.

J'ai cherché en vain le  
prénom et l'adresse de  
Beaudet. Voulez-vous me les  
envoyer de nouveau



Chateau Frontenac  
Quebec, Canada.

1909

Excellent résultat, so far,  
à St Hyacinthe & ici.

Soignez-vous bien.

Au revoir, à la hâte

Henri Bonneau

[1909-4]

5-88

**Collier's**  
THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR

Jan. 19th, 1909.

Oliver Asselin, Esq.,

La Patrie, Montreal Que.

My Dear Asselin;-

I should have told you when I was writing you before that the copy which reaches me here, say Tuesday morning does not appear until the issue of the week from the following Saturday, that is to say our copy is always twelve days away from the date of publication as it appears on the paper. This I explain to you lest you may be wondering why your copy did not appear in the issue of the Saturday after it reached me. Your first editorial, therefore, appears in the issue of Jan. 23rd.

Meanwhile I want you to be prompt in sending your copy to me. Hereafter I think it would be advisable for you to have it in my office here every Monday afternoon. This to insure its getting away along with my copy on Tuesday. I am dictating this note at two o'clock Tuesday afternoon, and your copy is not here yet. If it does not reach me before five o'clock it will not go to New York with mine, and will not get into the issue of Jan. 30th. You will see therefore, that promptness is a very necessary thing.

Do not consider that you have to write on political topics all the time. Anything of human and French interest, so long as it is not quarrelling with the Church, is good copy.

Sincerely Yours,

*H. F. Gadsby*



EUREKA

# Eureka Distillery

Beauport, Quebec 3 fev/09

Mon cher Asselin: - J'ai été content de lire ta  
minuscule du 30 ultimo - Tu me dis "fais voyager  
ta santé" s'it-elle améliorée?

Pour ce qui concerne mon affaire, la chose semble être  
très distante et je crains qu'il serait inutile d'arranger nos  
affaires pour le moment -

À Beauport, je cultive une (vie de philosophe) détaché  
des soucis de la vie fébrile que je menais depuis que je  
voyais dans la zone ardente des "brûles énergies". C'est  
à peine si je lis le journal.

Je suis réintégré dans mon ancienne position de Secrétaire  
à la Direction, et les soirs je sors avec un magnifique équipage  
à deux chevaux - Je remercie le Destin de m'avoir rejeté  
si tôt hors des passions politiques. Pourquoi ne pas  
fêterai-je par un voyage à Beauport - Tu pourrais le  
faire samedi et le dimanche chez nous - Tu es encore de force  
raisonnable? Le voyage n'est-ce pas? Tu me  
serais grand plaisir si tu venais me voir, pendant des  
99 jours - Amant (vrai) etc.

L'affaire a-t-elle jamais essayé de faire entendre  
la cause sur le tribunal judiciaire, mon oncle, député  
Shery m'a dit qu'elle n'est encore - C'est important -

Allegu est sorti de sa position délicate. Il y a  
eu plus de fumée que de feu. La somme a été  
bien méritée à cause de certaines circonstances  
plutôt accidentelles que méditées. Par conséquent  
je te rassure, de la gloire, plus au long à la  
prochaine - reviens -

J'attends ta lettre. Quand part-il pour le  
Canada -  
Ton ami,

Lorenz



[1909-7]

103, rue Saint-Armand, Québec,  
le 16 février 1909

5.90

Mon cher ami,

Je n'ai pas eu le temps de courir vous saluer à mon dernier passage à Montréal - j'ai été pris comme un chien et je devais rentrer avec Trois-Rivières pour y prendre ma fille en passant - mais je ne veux pas laisser de vous dire un bon jour. Ni de vous transmettre une commission de l'abbé Ferrière, le curé de Saint-Justin, qui vous invite à aller passer un dimanche chez lui dès que vous serez libre. C'est aux Trois-Rivières où je l'ai rencontré j'ai et ni avant-juré de vous faire cette commission.

J'ai essayé de vous voir à mon retour d'Europe, mais tout était fermé vis-à-vis une D. O. et l'on m'a dit plus tard que vous étiez à ce moment-là aux États-Unis. J'ai pu vous avoir obtenu un prospectus à Woonsocket. J'espère que votre santé se refait : c'est un prospectus et que toute votre petite famille est bien.

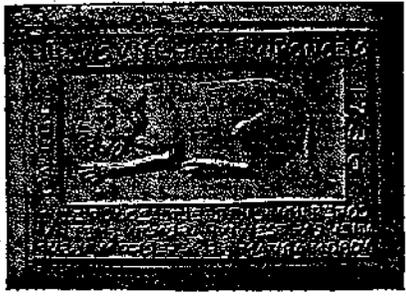
J'ai une joliette ici depuis deux jours. Bonne nuit!

Amicalement,

René Héroux

A Monsieur O. Lévesque Asselin -  
à La Patrie

Mes félicitations pour votre élection à la Société Saint-Jean-Baptiste et pour les vertus de la.



J. L. K-LAFLAMME  
Directeur.

L.-A. LEFEBVRE  
Administrateur

# La Revue Franco-Américaine

Publication mensuelle illustrée

Adresse: 4, Casier Postal

Bureaux: 27, rue Buade

Quebec, 18 fev. 1909

Mon cher Asselin,

Ci-joint votre ~~lettre~~ dont je vous remercie tout  
de même. La lettre a dû vous être envoyée hier.

Ce que je me fait, c'est un article de vous,  
celui que j'annonce depuis 7 ou 8 mois ou ~~plus~~;  
mais il n'en fait un.

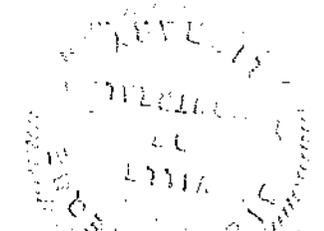
Je vous verrai probablement à Ottawa d'un quel-  
que temps. Salut!

Bien à vous -

J. L. K. Lafamme

P.S. La Revue vous sera adressée à l'avenir régulièrement.

Telephones - Beaudry }  
Erin & Desautels }



[1909-9]

5-92

# Collier's

THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

Feb. 22nd, 1909.

Oliver Asselin, Esq.,

La Patrie,

Montreal, Que.



Dear Sir:-

All your editorials have now been published with the exception of the one on Honorable Adalard Turgeon, which seemed to me to sail a little too close to the libel law.

I received no editorial from you last week, and did not hear from you at all. As I had asked you before to have your editorial in by Monday afternoon or Tuesday morning I naturally wondered why you skipped a week. Will you kindly inform me by return mail whether you wish to continue doing this work for Collier's or not? Your neglect to furnish me with an editorial without informing me, puts me in an awkward position. Above all things I desire from writers for Collier's are reliability and punctuality.

Sincerely Yours,

*H. F. Gadsby*

**Collier's**

THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

Feb. 24th, 1909.

Oliver Asselin, Esq.,

La Patrie,

Montreal, Que.

My Dear Asselin:-

I will forgive you this time but do not do it again. I wanted to be in the position of being one week ahead with your stuff all the time, now I am back where I started.

All the editorials you wrote have appeared except the one on Turgeon. The one on Graham's reply is in this week's issue; the one on the Academy will appear in the issue of March 6th. I have instructed the New York office to send you a cheque for twenty dollars, which I hope will be satisfactory.

It would be a good idea if you would have your editorial in here every Monday morning, so that I would not be in any anxiety as to its arriving in time.

Sincerely Yours,

*H. F. Gadsby*

5-94

# Collier's

THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

March 5th, 1909.

Oliver Asselin, Esq.,  
La Patrie, Montreal, Que.

My Dear Asselin:-

I do not want you to go to the trouble of pushing along every good thing I said about French Canadians. What I was particularly interested in was that the French Canadian papers should take up and discuss our national anthem offer.

It struck me that they would feel pleased that I was endeavoring to obtain national recognition for the tune "O Canada".

You need not worry about your money; I think they make a practice of paying in the middle of the month.

I will telephone to the Clipping Bureau here and suggest that they should employ you along the lines you have indicated.

Sincerely Yours,

*H. H. Gadsby*



Une Chambre Vide

Comment la Louer

# La Patrie

PERDU

POUR TROUVER LA LETTRE PERDUE D'UN  
ABONNÉ, ÉCRIRE AU BUREAU DE  
LA PATRIE

TROUVÉ

28<sup>e</sup> ANNÉE - No 11

SEIZE PAGES

MONTREAL, CANADA

LE NUMERO: UN CENTIN

## LA CHUTE DU MINISTERE ROUVIER

Toutes les factions anti-gouvernementales se coalisent et repoussent une demande de confiance envers le gouvernement par 33 voix de majorité.

Le Cabinet, accusé de brutalité par les uns et de faiblesse par les autres, sous l'application de la Loi de Séparation, donne sa démission.

## LES ELECTIONS DE MAISONNEUVE

CERTAINS ÉLÉMENTS QUI SE  
LÈVENT LES DERNIERS AVANT  
L'ANNÉE A MONTREAL

## LA PHOTOGRAPHIE DE LA PENSÉE

UN CONSPIRATEUR DU COLOMB  
TARTRE AVOIR REÇU UN  
PROBLEME INTERESSANT



NOUVEL EDIFICE  
Angle St. Catherine et St. Louis

### LA CIE. DE PUBLICATION DE "LA PATRIE" (LIMITÉE)

L. J. TARTE,

Président et Directeur-Gérant.

EUGENE TARTE,

Vice-Président et Directeur

des Impressions et Annonces.

J. N. CHEVRIER,  
Gérant.

*Montreal, 9 Mars 1909.*

*Cher Monsieur Bourassa,*

*Pas de temps comme la mort de M. l'abbé*

*Bourassa, j'ai acheté de lui un petit tableau d'Henri Beau, au  
prix de \$20. Je devais proposer le fond j'aurais l'air de  
l'avoir, et sans le faire de m'acquiescer de une dette. Comme je  
suis l'exécuteur testamentaire de votre fils, je vous envoie l'argent.*

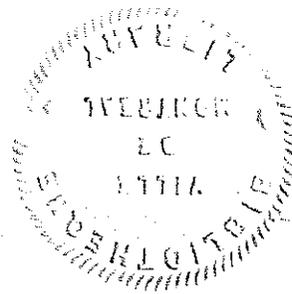
*Respectueusement à vous,*

*Olivier Boivin.*

*Montreal 9 Mars 1909  
Reçu Paiment  
M. Bourassa*

*M. Napoléon Bourassa,*

*595 rue Saint-Denis,  
à Montréal.*



[1909-12]

5-96  
Mardi 9 Mars 1909

Mon Cher Asclim,

On aury pris l'idée d'acheter  
un objet d'art de nos bonz justauc  
qui s'y entendent peu en ar-  
ts et choses....

Dans tous les cas, je vous prie  
de garder ce que vous m'avez fait  
parvenir à ce propos, je suis per-  
suadé que vous ferez en cela, une  
jolie posture à votre ame comme  
l'apurement de l'héritier à rebours  
qui se présente de son bon-  
cours avant votre désigner  
avant.

son départ, si inattendu, pour  
tant!

Tout cordialement

A. Bourassa

[1909-13]

597

# The Toronto World

EXECUTIVE OFFICE

FOUNDED 1860

TORONTO CANADA

March 15, 1909

Clivar Asselin, Esquire,  
85 B Deulier St.,  
Montreal, Que.

Dear Mr. Asselin:

I wrote to Mr. Bourassa the other day about the fact that not a single Quebec paper nor a single public man in your Province had said a word in favor of the verdict that the World got against the Grand Trunk for a two-cent-a-mile rate, except perhaps yourself.

Mr. Bourassa writes me to ask you to do what I want, namely, have some paper in Montreal come out in favor of the enforcement of the law now that it has been declared legal. If I may be pardoned for saying so, Quebec today and the whole population of Quebec have the right of a two-cent-a-mile transportation by reason of the old charters of the railways, and it is rather a singular thing that not a paper nor a public man down there dare say so. The Montreal Star, that claims to be a champion of peoples' rights, has an article that the railways are beyond doubt preparing to seek the repeal of the law. I take it that we need cheap trains, and as that means two-cents-a-mile transportation there should be no let up till we get it.

I begin to suspect that the Government are going to repeal the law. If therefore you can do something, please do

*Handwritten notes:*  
found in copy  
to Asselin,  
L. Bourassa.  
Asselin's fine  
statement -  
call on Grand Trunk  
from the section  
L. Bourassa  
- contact all  
highlights.  
A.

Archives de la Ville de Montreal  
REVUE  
TULBROU  
EL  
2017

EXECUTIVE OFFICE

# The Toronto World

FOUNDED 1880

TORONTO CANADA

O. A. (2)

so. When our enemies say that two-cents-a-mile means immigrant cars it does nothing of the kind. The law is exactly the same law that they have in England, where it has secured penny-a-mile transportation in splendid cars all over the United Kingdom, and it would work out in exactly the same way here if we go about it in the right way.

With best regards, I am,

Yours faithfully,

*W F Maclean*

P.S. See my article in tomorrow's World. (Tuesday).



[1909-14]

5-98

# Collier's

THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

March 16th, 1909.

Oliver Asselin, Esq.,  
La Patrie,  
Montreal, Que.

My Dear Asselin:-

I explained to you some time ago that I was not one editorial ahead. The paragraph on Turgeon I could not run because it spelled libel.

It is very awkward for me to hear from you at the last moment that your editorial will not be ready. I must know for sure whether I can depend hereafter on your having your editorial in this office on Saturday.

Never suppose again that I am one ahead. When I am in that happy state I will let you know.

Sincerely Yours,

HFG/C

*H. F. Gadsby*

[1909-15]

5.99

P. F. SIROIS,

Cure de Ste. LUCE. Ma nouvelle adresse

Co. Rimouski, QUE.

*Sirois*

24 mars 1909

M<sup>r</sup>. Olivier Asselin,  
Montréal.

Mon cher ami,

Votre lettre est allée à  
Barachois. Elle est revenue hier - arrivée  
du 15 au 23 mars.

En réponse, je suis archi-pauvre,  
surtout depuis mon essai infructueux  
de colonisation. Cependant si vous êtes  
candidats dans St Jacques, je vous soucie  
\$5.00 avec le plus grand plaisir.  
Vous voulez donc stimuler votre même  
les glandes atrabillaires du premier  
ministère?

Tâchez donc de passer ces échantillons  
de parisien français à quelque ami qui  
peut en faire usage, s'il n'est déjà  
encombré. Mes saluts à Mr Authier  
Mes respects à Madame Asselin.

P. F. Sirois

[1909-16]

5-100

WJ

August

Arce-du-Cap, Comte Gaspi  
le 29 mars 1909. -

Olivier Asselin, Par  
Montreal.

Cher Ami,

Je sors tout à fait  
de tout mon cœur de vous  
voir député dans St-Jacques,  
mais je regrette amèrement de  
ne pouvoir vous être utile en  
quelque chose.

La vôtre est grande patante.

Très bien dévoué

A. Boivin



[1909-17]

5-101

# Collier's

THE NATIONAL WEEKLY

47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

March 31st, 1909.

RECEIVED  
MARCH 31 1909  
MONTREAL

Mr. Oliver Asselin,  
C/o La Patrie,  
Montreal, Que.

My dear Asselin;

Thank you for your assiduity in stimulating French opinion, with regard to our National Anthem Contest.

Will you kindly tell me what is Lavallee's Christian name. Some of the French papers referred to him as Calixa, others as Calixt.

My own idea is that it is Calixt, but you can put me right if I am wrong.

By the way, up to what date did your last cheque from Collier's, pay you? I have not been keeping track of the thing myself, so, if another month's cheque is due, kindly let me know, so that I can send a requisition to the New York office.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*

1909-18

J. M. TELLIER, L. L. D., C. R.

5-102

J. E. LADOUCEUR.

# TELLIER & LADOUCEUR

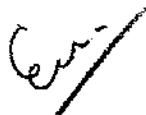
AVOCATS

24 RUE MANSEAU

Téléphone Bell: 46.



Joliette, 31 MARS 1909



M. Olivar Asselin,

Montréal.

Cher Monsieur,

Vous devinez bien que mon long silence ne peut être de bon augure. Ma réponse n'aurait pas si longtemps tardé à vous parvenir si j'aurais pu vous promettre tout le concours que vous êtes en droit d'attendre. Hélas! je puis à peine vous offrir autre chose que le témoignage d'une sympathie toute platonique, et j'en ai bien du chagrin.

Pour l'honneur de vos amis de Joliette je dois vous déclarer que beaucoup d'entre eux ne se consolent pas d'être dans des conditions qui ne leur permettent pas de répondre à votre appel. Vous les avez d'avance excusés et vous pardonnerez aux autres en pensant qu'à Joliette comme partout ailleurs, on croit volontiers que sur le terrain de la vie publique on peut se contenter de regarder faire ceux qui s'engagent dans des luttes dont l'enjeu est le sort du pays. Depuis tant d'années que vous travaillez à nous ~~exciter~~ faire regarder en face notre devoir de citoyens, ce n'est pas à vous qu'il faut dire combien profonde et combien funeste est cette apathie dans laquelle nous nous plongeons toutes les fois qu'il s'agit de questions

## TELLIER &amp; LADOUCEUR

AVOCATS

24 RUE MANSEAU

Téléphone Bell : 48.

*Joliette,* ..... 190.....

qui dépassent le cadre étroit de nos intérêts particuliers.

Pourtant, il ne faut pas désespérer; il faut au contraire travailler pour que demain soit meilleur qu'aujourd'hui. C'est ce que vous nous prêchez par votre parole et par votre exemple et je vous admire de savoir garder toujours assez d'enthousiasme et d'ardeur pour entreprendre sans cesse de nouveaux combats. Je voudrais bien vous seconder comme vous désirez l'être; mais je ne puis vraiment vous promettre autre chose que ma bonne volonté et celle de trois ou quatre de mes amis.

Si nous pouvons vous être utiles soit dans vos comités, soit dans les bureaux de votation, nous irons de bon cœur prendre place parmi vos plus humbles soldats. En réunissant toutes nos minces oboles, nous pourrions peut-être verser en outre une cinquantaine de piastres dans votre caisse électorale; mais nous sommes bornés par tant de côtés qu'il sera bien difficile pour nous d'aller au-delà de cette extrême limite. Si nous pouvons davantage, comptez d'avance que ce sera fait. Vous en avez pour garantie le dévouement avec lequel je serai toujours prêt à vous seconder dans la faible mesure de mes forces.

Bien à vous,

*J. E. Ladouceur*

[1909-19]

5-103

# Collier's

THE NATIONAL WEEKLY

47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

April 10th, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
La Patrie,  
Montreal.

My dear Asselin;

I would be very glad indeed to get a good portrait of Lavallee.

I have already written quite a bit about Lavallee, but the facts you give me are new. I did not know that he was a soldier in the Civil War in the United States.

You might devote your next editorial to giving about 400 words of information about Lavallee.

I am very much pleased with your work, and - although I sometimes find it necessary to scratch out some of your terrible earnestness - do not think that means that I do not like it.

All I wanted to know about the remittance was the date of the last one, so that I could inform New York if another month was due you.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*

Québec 10 IV 109.

Mon cher Asselin,

Je reçois votre lettre: je  
vais m'occuper de l'affaire dans  
un jour à la rentrée des  
chambres.

vous semez en effet très occupés,  
faisant un peu de tout en ce  
moment. Mais, quand le cœur  
vous en dira, ne vous gênez pas  
pour nous envoyer de nouvelles  
grandes nouvelles à Québec?

Cordialement à vous,

Dabergis

5-105

**Collier's**

THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

April 16th, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
"La Patrie",  
Montreal.

My dear Asselin;

I have just sent a requisition to New York, to pay you \$35.00. This will square us up to and including the issue of April 17th.

You might write something about contributions to naval defence, and I would be glad to look it over.

I don't think you will have to pay for the subscription for Miss Godbout. If you will tell me her address, I will write to Mr. Lee in New York, and have him fix it up.

Do not forget about that picture of Calixa Lavallee, also those few little facts,

You mentioned to me.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*

[1909-21]

5-106

## Collier's

THE NATIONAL WEEKLY

47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

April 21st, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
Montreal, Que.

My dear Asselin;

I don't know whether it will be possible to get the numbers of Collier's for which you ask. It is a very hard matter to get back numbers of our magazine. However, I have written to Mr. Thies, our Business Manager, about it, and, if these numbers are in stock, you will get them.

I wrote to New York the other day, asking them to send you cheque for \$35.00 which would pay you up to and including April 17th. I hope you have got this cheque by this time.

The last time you sent me two editorials. I sent the last one of them down to New York yesterday. Remember this, and have one here on time, Saturday, or at the latest, Monday morning.

Your little sketch of Calixa Lavallee, I sent to New York with the picture. I think it will be acceptable.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*

[1909-22]

5-107

## Collier's

THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
DAILY EDITION

April 22nd, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
Montreal, Que.,

My dear Asselin;

I would like you to submit me an article - in English - on this subject; - Montreal's Shame - I understand a Royal commission is now investigating the civic administration in Montreal.

I think this subject might be treated with some tinge of grim humor about it, and a good many of the facts could be put in, without engaging us in a libel suit. A picture or two of the disgraceful condition of Montreal streets and some of the more unsanitary parts of the city, would help a lot.

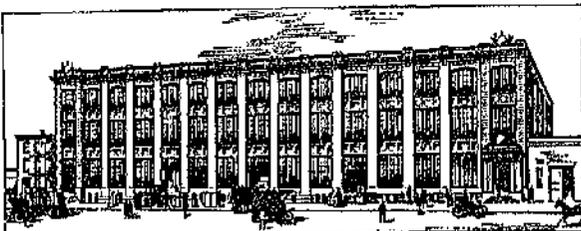
You might get at this article right away, so that I can have the first look at it; then, if

I don't buy it, you can find a ready market  
for it elsewhere.

Sincerely yours,

*H. A. Gadsby*

[1909-23]



Form 891a

TORONTO BRANCH: 72 Bay Street  
~~ST. JOHN BRANCH HOUSE~~  
~~181 Prince William Street~~

5-168  
RECEIVED  
APR 22 1909  
ST. JOHN N.B.

# Collier's

THE NATIONAL WEEKLY

P. F. COLLIER & SON, PUBLISHERS  
416-424 West Thirteenth Street, New York

TORONTO, ONT., April 22, 1909.  
~~ST. JOHN, N. B.~~

Mr. Oliver Asselin,

Montreal, Que.

Dear Sir:-

As per request of Mr. Gadsby, all Weekly's for January,  
and two for February, making "7" copies, at 9¢ each. Kindly remit  
63¢ and oblige.

Yours truly,  
*J. P. Collier*

[1909-24]

5-109

**Collier's**

THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR

April 26th, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
Montreal, Que.,

My dear Asselin;

Don't worry over my mistake about their being one editorial too many. The five dollars you get for it is not going to hurt you.

We are returning your picture of Galiza Lavallee. It has been reproduced in New York, and, along with your article, will appear either in this week's issue, or next.

I told them to allow you \$10.00 for your little sketch of Lavallee.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*

[1909-25]

5-110

**Collier's**  
THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

April 27th, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
Montreal, Que.,

My dear Asselin;

Received both your French editorials.

Mr. Lee told me he had put in a requisition for your cheque for \$35.00, and I suppose you will have received it by this time.

The Lavallee picture also must have reached you.

Sincerely yours,

*H. Franklin Gadsby*



# L'Action Sociale

Journal quotidien et hebdomadaire

Organe de l'Action Sociale Catholique

BUREAUX . 103, RUE SAINTE-ANNE

TÉLÉPHONES Administration: 3131  
Rédaction: 3105 et 3132

Québec 29 avril 1909

Monsieur le Président,

Je vous adresse par le même courrier les épreuves de votre splendide article. Veuillez me retourner le tout par le plus tard samedi matin. J'aurai pu me dispenser de vous en faire place.

Je vous félicite de tout mon cœur et vous prie de me faire part de vos impressions. Je vous prie de m'adresser vos articles par la poste. Bien à vous, Sincèrement, J. I. R. [Signature]

Monsieur le Président

Bien à vous

J. I. R. [Signature]



1er mai 1909.

M. Henri Bourassa,

Député,

QUEBEC, P. Q.

Mon cher Bourassa,

Voudriez-vous, à votre prochain voyage à Montréal, m'accorder une demi-heure pour causer de votre journal? Je crois qu'il serait temps de commencer à organiser le service d'échanges, au moins avec l'étranger. Il y a des services qui nous donneraient beaucoup de mal au début, entre autres la traduction et la rédaction des annonces. Nous pourrions, dès maintenant, nous procurer quelques revues techniques comme "L'Alimentation", "La Vie Sportive", etc., ~~pour ceux à qui vous croyez devoir les confier.~~ J'aurais aussi des suggestions à vous faire touchant les engagements.

Bien à vous,

CA/AG.

*Paul*  
Bibliothèque de la Ville de Montréal

May 1st.1909.

Mr. F.H.Gadsby,  
47 King St. West,  
Toronto, Ont.



My dear Gadsby,

I enclose you a few lines in French. Having not heard from you about mistake in biography of Lavallée, I take the liberty of sending you a correction which you may dispose of as you please.

I have not heard from New-York. If you could now combine April with March and put the price of the Lavallée's sketch on the top, I would be delighted. If I am not in error, that will make \$50.00 in all.

Pursuing the rule which I have adopted to send you all that I read in the press concerning "Collier's", I forward you a copy of the "Montreal True Witness" containing a short reference to your contest. It is needless to say that I do not share the "True Witness' view.

Yours truly,

*Oliver French*

P.S.- The investigation you speak of is now going on. It might be advisable to wait till next Thursday or Friday to write something on civic administration of Montreal.

O.A.

1er mai 1909.

M.L.L.K. Laflamme,  
Rédacteur,  
"L'Action Sociale"  
QUEBEC, P.Q.

Mon cher Laflamme,

Je suis loin d'être aussi satisfait de mon article que vous voulez bien l'être. Surtout j'ai bien peur que mes corrections ne vous épouvantent. J'ai fait au texte quelques changements inévitables. J'aurai encore une couple de phrases à modifier et une couple d'autres à ajouter, mais j'attendrai que les fautes de casse aient d'abord été corrigées.

Vous avez un typographe qui est fièrement idiot -- celui qui a composé les galées 6 et 7. Vous remarquerez que la plupart des fautes relevées dans ces galées sont des fautes de casse. Vous êtes bien libéral si vous payez deux fois de la composition comme celle-là.

Je vous renvoie le manuscrit tel que je l'ai reçu pour vous montrer que s'il y avait de ma faute en certains cas, le typographe est seul à blâmer les 9/10 du temps.

Je crois descendre à Québec demain soir pour y passer une couple de jours. Si la seconde épreuve était prête lundi soir ou mardi matin, je me ferais un plaisir de la corriger avant mon retour.

Cordialement à vous

CA/AG.

Archives de la Ville de Montréal

1er mai 1909.

M. H. K. Laflamme, Avocat,  
a/s MM. Laflamme & Mitchell,  
Bâtiment Banque d'Ottawa, MONTREAL.

Cher M. Laflamme:-

Comme je partirai probablement pour Québec demain soir, je prends la liberté d'attirer votre attention sur certains points de l'enquête qui auraient pu vous échapper au cours de l'interrogatoire.

Vous avez demandé à Campeau quels échevins l'avaient approché en 1905 et 1906, mais vous n'avez encore rien demandé au sujet de 1907. Vous vous rappelez sans doute que l'hôtelier Laporte a dit qu'il avait été conseillé de souscrire pour ses deux amis Gauthier et Ferras, ce dernier greffier-conjoint de la Cour de Recorder. Ferras doit certainement avoir fait sa ronde lui aussi.

Vous verrez sur la liste de récidivistes donnée à la Commission des Licences par Campeau les noms de Boncari et de Molinari. Ces hôteliers ne figurent pas sur la liste de ceux qui ont bénéficié de désistement; ils ont été salés tout de suite. Il serait important d'examiner avec Campeau la liste complète des condamnations prononcées depuis 1905. On y verrait sans doute que pour certains hôteliers, il n'y avait pas de merci.

On me prévient privément que Désaulniers est l'avocat personnel de Laporte. Je ne vois pas en quoi ce détail pourrait vous être utile; je vous le donne pour ce qu'il vaut.

*Clare*

5-116

**Collier's**  
THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

May 6th, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
La Patrie Office,  
Montreal, Que.,

My dear Asselin:

Do not spoil the article on "Montreal's Shamo"  
by doing it too soon.

Wait until everything develops in the investigation.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*

[1909-31]

5-117

## Collier's

THE NATIONAL WEEKLY  
47-BI KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

June 11th, 1909.

Mr. Olivar Asselin,  
Montreal, Que. ,

My dear Asselin;

I am glad that you are out of jail once more. I had to get another man to do the French editorial for next week, and I must say it is not up to your mark.

The article you submitted to me - *Autour Un Coup De Poing* - I sent to New York, but they were evidently afraid of it there, and so it did not go in. Let me have an editorial from you as usual, on Monday morning.

By the way, when did you get your last cheque from New York? Let me know, so that I can straighten it out at once.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*

Coteau-du-Lac. Juin 13 09.

Monsieur Othar Géselin,  
"La Patrie,"  
Montréal.

Cher monsieur Géselin,

Lulus est bel et bien condamné à Trois mois par le mandito scellé, qui gouvernement, à Québec. Seriez-vous assez bon de me dire ce que vous pensez de ce jugement infâme. Ne croyez-vous pas qu'il n'a peur, au régime, de la prison. Croyez-vous qu'ils sont lui, accordés un nouveau procès? Pourra-t-il obtenir d'être transféré à Montréal? Avez-vous une assemblée publique à ce sujet? Si oui Monsieur Roumassa y assistera-t-il? Ne croyez-vous pas qu'il serait à propos d'inviter Monsieur Steller? Voulez-vous me dire franchement comment vous avez été traité en prison par les bourreaux de Québec. Je n'ai pas besoin de vous dire combien nous sommes affectés de cette cruelle sentence. Croyez-vous que Lulus serait traité comme les autres prisonniers?

Si vous avez l'obligeance de me donner ces  
quelques renseignements, vous me ferez  
grand plaisir.

Je vous salue bien et votre famille,  
sans oublier votre chère épouse.

Espérant vous lire bientôt.

Votre serviteur,

Paul Fournier.



[1909-32]

J. M. TELLIER, L. L. D., C. R.

5-119

J. E. LADOUCEUR.

# TELLIER & LADOUCEUR

AVOCATS

24 RUE MANSEAU

Téléphone Bell: 46.

Joliette, 13 Janvier 1909

M. Olyvier Asselin  
Montreal

Mon cher Monsieur

Reçu votre lettre du 8 du courant. Je regrette de n'avoir aucune note  
des discours que j'ai prononcés à votre sujet à la séance du 25 mai dernier.  
Les rapports de "La Patrie" et de "L'Action Sociale" sont probablement exacts, quoique  
peut-être incomplets. Je ne pourrais guère reconstituer le texte de ce que j'ai dit. Je  
me rappelle seulement l'idée générale. J'ai cherché à démontrer:

1° que ce sont vos écrits comme journaliste indépendant, bien plus que  
votre teneur à l'Assemblée, qui provoquaient les Colères des membres ministériels.

2° que votre arrestation était illégale, que vous cherchiez avant tout à briser les liens  
du Code pour essayer de la Justice;

3° que votre détention était un odieux attentat à vos droits de citoyen  
libre et de sujet britannique.

4° que le Procureur Général a joué double jeu, avec la  
participation plus ou moins consciente de l'Archevêque et de l'Évêque  
Chrétien, pour vous tenir au secret, vous priver du droit de défense  
représentée le bénéfice des Colères. Carbone et de l'Assemblée.

5° que votre détention au Procureur Général, par son substitut, devant  
le magistrat, au moment de la sentence, avait été aussi odieuse.

qui inusitée.

6<sup>e</sup> Que la Chambre avait seule le droit de punir la violation de ses privilèges des attentats aux immunités deso membres, & que le Procureur Général avait contrairement méconnu ce droit & abusé de son autorité en allant demander à un simple magistrat d'infliger lui-même la punition;

7<sup>e</sup> Que la Sentence des magistrats n'avait pas eu pour effet de vous soustraire à la juridiction de la Chambre, que celle-ci avait consacré le Droit des vous punir, & que vous étiez sujet à un double châtiment pour une seule offense;

8<sup>e</sup> Enfin que le Gouvernement ait commis un abus de pouvoir, par simple motif de vengeance envers un Journaliste indépendant, & que son action était intenable.

Je crois que je vous donne - là, aussi exactement que possible, le sens de la motion demandée. Si ces quelques notes peuvent vous être utiles, j'en serai bien aise.

J'ai sincèrement regretté de n'avoir pas pu aller vous voir à la prison, avant mon départ de Québec; les Circumstances ne me l'ont pas permis. Je vous aurais exprimé toute ma sympathie dans les nouvelles constructions que l'on vous faisait subir. J'avons jolité du courage que vous avez tenu jusqu'au milieu de toutes vos épreuves.

Veuillez agréer l'assurance de ma plus sincère & dévouée

J. Bellin

Mon cher Asselin,

Je vous félicite d'abord de votre  
neutralité dans la vie communale. M. Dupuis vous aura  
communiqué, j'espère, la lettre que je lui ai écrite,  
lui exposant l'impossibilité où je me trouverais d'être à  
Montreal le soir de votre arrivée.

Ma bronchite, au sein d'abord, m'a laissé un handicap  
dont je ne suis pas encore débarrassé. Les mauvais passages,  
se compliquant de la réaction inévitable qui suit la  
session, me mettent dans les plus mauvaises conditions  
pour être en mesure d'écrire une préface. D'autant plus que  
l'écriture, comme vous le savez, n'est jamais mon fort.

En reste j'ai vous avoue franchement que j'ai  
été un peu déçouvert de votre article. Je ne l'ai pas  
vu mais j'ai lu à l'écrit, dans le *troubadaire* des  
derniers jours de la session. Je ne l'ai pas trouvé  
aussi intéressant ni aussi complet que votre conve-  
sation me l'avait fait pressentir. Il y a  
aussie certaines expressions à l'endroit d'impérialistes  
très sincères & très honnêtes, comme Seacock, que  
je n'aurais pu laisser passer sans réserve.

Je n'ai pas osé dire que ces objections ne  
m'auraient pas empêché de vous donner la  
preuve, mais elles m'auraient obligé à certains  
détails apparents que je suis absolument incapable  
de faire en ce moment.

Je n'ai aucune note ni aucune trace  
quelconque de mon discours du 26 mai. C'était une  
improvisation complète & spontanée sauf la lettre  
d'Héroux & la réponse de Langelier. Que permettez-  
vous de vous exprimer mon avis à ce sujet? Vous  
avez maintenant le beau rôle de cette affaire: il  
me semble que vous le gâteriez par des procédures  
judiciaires. Mais enfin, c'est vous qui êtes le meilleur  
juge de ce que vous croyez nécessaire à votre honneur.

Je n'ai aucune copie officielle des déposi-  
tions à l'enquête des S'abbatis. Je n'ai que des  
copies non certifiées et elles sont enfoncées dans une  
casse à Montréal. Je ne pourrai y avoir accès  
avant quelques semaines. Pour avoir une  
copie authentique, il faudrait la faire transcrire.



Un dossier qui est à Québec, entre les mains du greffier de l'Assemblée Législative, & qui sera fait certifié soit par le greffier lui-même ou par le secrétaire de la commission, J. R. Hudson.

Je retournerai au ville au commencement de la semaine prochaine.

Bien à tous

Henri Bourassa

(1909-35)

5-121

# Canadian Pacific Railway Company's Tel

## TERMS AND CONDITIONS



All messages are received by this Company for transmission, subject to the terms on their Blank Form No. 2, which terms and conditions have been agreed to by the sender. This is an unreported message, and is delivered by request of the sender under

D. S. JENKINS, Gen. Supt., Winnipeg, Man.  
J. WILSON, Supt., Vancouver, B.C.  
J. McMILLAN, Supt., Calgary, Alta.  
J. TAIT, Supt., Winnipeg, Man.

F. T. JENNINGS, Supt., Sudbury, Ont.  
A. W. DARRELL, Supt., Toronto, Ont.  
JNO. E. RICHARDSON, Supt., Montreal, Que.  
F. J. MAHON, Supt., St. John, N.B.

JAS. KEN  
Manager Telegraph

ALOS-N, MO, DS 40 DH Pnk.

Quebec Q June 15-09

Olivar Assolin,

la "Patrie",

Montreal Que.

Dites medecin fournisseur (adelstan de martigny) decrire au sherif letat de sante de fournisseur et le regime detaille qu'il doit suivre. Sheriff dit il accordera ce regime. Fournier porte livree en cellule. visite mardi vendredi, derriere grilles.

P. Landry

2, 08 P

*O. H. [Signature]*



[1909-36]

52/22

**Collier's**  
THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

June 17th, 1909.

Mr. Olivar Asselin,  
La Patrie,  
Montreal, Que.,

My dear Asselin;

I used one of your articles on the Fournier affair, but that will probably be all we can stand. The information in the other one I may use in an editorial paragraph of my own, so send us an article on some other subject - to reach here Monday morning.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*

[1909-37]

TELEPHONE 1408

5-123

*La Vergne & Taschereau*  
*Avocats*  
*Advocates, Barristers & Solicitors*

ARMAND LA VERGNE, M.P.P.  
ALLEYN TASCHEREAU, LL.L.

*Quebec Fire Insurance Bldg.*  
81 { PETER STREET  
RUE ST. PIERRE

*Quebec* 17 Juin, 1909.

Monsieur O. Asselin,  
% Nationaliste,  
MONTREAL.

Mon cher Asselin:-

Je viens de voir Fournier, et je suis désolé de constater qu'il se laisse abattre. Il est, je crois, malade assez sérieusement. De plus, il semble croire que ses amis ne s'occupent pas de lui et je partagerais son avis si je ne connaissais pas votre activité et votre sincère amitié pour Fournier. Cependant, monsieur Bourassa devrait forcer Laflamme à faire quelque procédure pour tenter de faire sortir Fournier. Le public sera plus satisfait quand bien même Laflamme ne réussirait pas.

J'ai à vous communiquer de sa part, qu'il est prêt à laisser ses amis se battre sur son dos s'ils veulent faire la guerre à outrance, mais il refuse complètement de servir de sujet à un article perdu ou isolé qui compromettra ses chances de sortir de prison avant l'expiration de son terme.

C'est pourquoi il me demande aujourd'hui de vous dire, de ne pas écrire d'article dont il sera le sujet dimanche dans le "Nationaliste", si ses amis sont pour l'abandonner et si cet article de journal doit être isolé. Ville de Montréal

*La Vergne & Taschereau*  
*Avocats*  
*Advocates, Barristers & Solicitors*

ARMAND LA VERGNE, M.P.P.  
 ALLEYN TASCHEREAU, LL.L.

*Quebec Fire Insurance Bldg.*  
 81 { PETER STREET  
 RUE ST. PIERRE

*Quebec*

Je crois que Laflamme et tout le monde avec lui, nous faisons une erreur grave en ne profitant pas de l'occasion de montrer à Fournier que nous nous occupons de lui et ~~ne nous~~ ne <sup>servant</sup> servant point de cette condamnation odieuse pour soulever le public qui n'attend que le signal pour protester.

Monsieur Bourassa devrait profiter de l'occasion pour tenir une grande assemblée.

Je tiens à vous communiquer ce que je pense et ce que Monsieur Fournier vous exprimerait s'il le pouvait.

Bien à vous,

*Allyne Taschereau*

[1909-40]

5-124

Blondin, Désy & Desilets

TELEPHONE BELL NO. 417

AVOCATS

L. J. BLONDIN L. E. L.  
J. A. DESY L. E. B.  
FRS DESILETS.

36. RUE BONAVENTURE

Trois-Rivières, 24 Juin, 1909.

Monsieur Olivier Asselin,

Montréal,

Mon cher Asselin,

(Confidentielle)

J'ai reçu votre lettre ce matin, et je regrette de vous dire que le document dont vous me parlez ne se trouvait pas dans l'enveloppe.

Je suis enchanté que l'Hon. Juge Carroll ait accordé l'habeas corpus. Espérons qu'il sera maintenu.

Ne croyez-vous pas qu'il serait mieux de vous abstenir de toute violence, spécialement dans le Nationaliste ? Un homme très haut placé de Québec et qui, d'après moi, doit être dans les secrets des dieux, m'a affirmé samedi dernier que nous pourrions facilement obtenir la libération de Fournier sous peu, si le Nationaliste ne se livrait pas à de nouvelles attaques ou violences.

Je pars à l'instant avec ma famille pour



Blondin, Désy & Desilets

AVOCATS

L. J. BLONDIN L. L. B.  
J. A. DESY, L. L. B.  
FRS DESILETS.

TELEPHONE BELL NO. 417

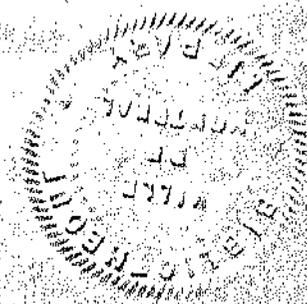
36, RUE BONAVENTURE

Trois-Rivières.

campagne et je serai de retour à mon bureau lundi midi.

Votre toujours dévoué

*J. A. Désy*



*La Vergne & Taschereau*  
*Avocats*  
*Advocates, Barristers & Solicitors*

*Quebec Fire Insurance Bldg.*

81 { PETER STREET  
RUE ST. PIERRE

ARMAND LA VERGNE, M.P.P.  
ALLEYN TASCHEREAU, LL.L.

*Quebec* 24 Juin, 1909.

*Cher*

Monsieur *Olivar Asselin,*  
% Nationaliste,  
MONTREAL.

Mon cher Asselin:-

Je reçois votre lettre du 23 juin 1909.  
Le shérif Langelier m'a dit que c'était mieux pour Fournier,  
que ses amis ne fassent pas trop de bruit à son sujet, et  
qu'<sup>si</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> tout d'un mois, son frère recommanderait au ministre  
de la justice de le gracier. Je ne voudrais pas que vous  
vous serviez de ma déclaration. Je demeure à Québec et chs.  
Langelier est mon voisin. Je suis dans les meilleurs ter-  
mes avec lui et je le rencontre tous les jours. Je ne voudrais  
pas profiter de cette confiance qu'il m'a faite. D'ailleurs,  
je crois que vous pouvez établir parfaitement vos prétentions  
SANS MON CONCOURS.

*Je ne voudrais pas que vous preniez ma décla-*  
*ration*  
~~manque à votre demande~~ *pour un manque de courage.*

Votre prétention est entièrement prouvée, ma déclaration  
serait inutile et comme conséquence me mettrait à la gêne  
avec mon voisin Langelier.

Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,

*Armand La Vergne*  
Archives de la Ville de Montréal

1<sup>re</sup> [1909-42]

Simon

Louisville 27 juin/09 5-126



Clivar Asselin & Co.  
Montreal.

Après le démontage

Cher Mr Asselin,

Comme le jugement re Fournier doit être rendu demain à 10 hrs. a.m. Si notre ami ~~est~~ réussit à être libéré, il est possible qu'on lui fasse une démonstration à son arrivée à Montréal. J'aimerais à m'y rendre si la chose a lieu et si Fournier monte demain pour arriver à Montréal à hrs 6.30. Je ne pourrai pas le savoir par les journaux. Et lors ne pourriez vous pas me le télégraphier assez à bonne heure pour que j'ai le temps de recevoir le message et prendre le même train qui passera ici à hrs 4.20.

Si la démonstration a lieu un autre jour, nul doute que je l'apprendrai par "La Patrie". à vous H. Lévesque,

[1909-43]

5-127

# Collier's

THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

June 30th, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
Montreal, Que.,

My dear Asselin;

I shall write to New York about your cheque just as soon as I get our dates straightened out. You tell me in one letter that we paid you up to and including May 17th. If this is so, I cannot see how we owe you \$40. Perhaps you mean you were paid only up to April 17th. Kindly look into this matter, and let me know right away, so that I can send your account to New York.

Sincerely yours,

H. F. Gadsby

[1909-44]

5-128

Québec, le 30 juin 1909.



Cher Monsieur Asselin, C'est le  
désordre des premiers jours des vacances, puis  
les séances prolongées des comités de correction  
des épreuves du baccalauréat-général ont  
empêché de vous remercier avant ce début  
de votre première "feuille de combat".  
J'ai lu dans la "Gazette" la première rétroaction  
de cette critique diligente d'un livre dont on

ne peut dire assez la banalité, l'étroitesse  
de mauvais goût.

Je souhaite à vos "Feuilles de Com-  
bat" le meilleur succès. Il est bon que la  
discussion se fasse, large, libre et loyale,  
sur les sujets - des problèmes les plus graves de  
notre vie publique. Faire l'éducation du peuple  
est chose nécessaire et difficile. Notre peuple  
vit de juges politiques beaucoup plus que de  
convictions; en quoi il ressemble pas mal à d'autres  
peuples. Il faut louer et féliciter les journalistes  
courageux qui travaillent pour s'éclairer, et qui  
s'éfforcent d'exprimer honnêtement leur pensée.  
Je vous souhaite la lumière, succès, persévérance dans  
votre "inspiration bien connue". Cordialement à vous  
Amicalement  
Camille Blais

[1909-46]

5-129  
Ottawa 654 Rue Rideau  
Janvier 1909

Comme au plus réussie  
de ses Besues -

Je me sépare avec peine  
de votre belle petite montre j'ai  
travé si bien le temps, que je fais  
des - journées doubles depuis qu'elle  
est en ma possession - Puisque  
elle vous Compteur - beaucoup de  
coup de poche - ornements de  
travail - Je suis bien aise qu'elle  
n'ait pas battu en compagnie

de l'irascible homme d'acier  
d'indéfectible mémoire ! J'espère  
pourtant que ce glorieux finit  
de votre bouillante vie ne vous  
laisse aucun souvenir pénible.  
Il vous a fait de courtois  
amis & il a ressuscité l'amitié  
des anciens —

Je vous remercie de tout cœur  
pour vos petites brochures — j'ai  
déjà fait de la troisième !  
Elles vont bien de vous ! —  
On ne les a pas eues ces années  
& on <sup>vous</sup> flaire déjà tout autour

on vous reconnaît avec étonne-  
ment ! Si vous êtes quelque peu  
psychologue, j'espère, vous ne  
serez, par surprise, que je vous  
arrive ce qui se passe par suite  
une faiblesse dans l'âme de  
Cornélie (mais une Cornélie du  
20<sup>e</sup> siècle aussi !) Malgré la  
valeur des idées contenues dans  
vos "feuilletons" sous leur forme  
non moins parfaite — c'est  
encore les petits mots — traces  
par votre plume qui ont la  
plus grande valeur à mes yeux.

O eternal féminin ! mon G. a reçu  
Oscar en est-il humilié ? - -

Savez-vous que "Conata" a été  
mon nom de plume dans le seul  
concours de la Parole où j'ai pris  
part (il y a 6 ans) & qui m'a valu  
le 1er prix que je n'ai pas obtenu  
du reste - pour ne pas briser de mon  
incognito? - - En disant adieu à  
votre-monsi je lui recommande  
de me ramener beaucoup de  
minutes - près de vous - & de  
votre - très petite femme -  
au revoir -

Huguette Bouciana Chauvin

Copy

107 St. James St., Montreal.  
July 6th, 1909.

Messrs. P. F. Collier & Son,  
Toronto.

RECEIVED  
JUL 10 1909  
P. F. COLLIER & SON  
TORONTO

Gentlemen;

We have been consulted by Mr. J. Purves Carter, of Quebec, Art Expert and Restorer of Paintings, with reference to the publication, and wide circulation in this Province, of a libellous and defamatory article (contained in your Canadian Edition of "Collier's" of the 3rd inst., on page 3, and headed "Dilemme Troublant"), in which he is falsely described as a "rapin" (meaning a "dauber"), and which article, by its whole tenor, is most insulting, and of a nature to injure and is injuring his reputation and business, and exposes him to public ridicule and contempt; and we are instructed to require you to print and publish, in the next issue of the Canadian edition of your paper, a retraction of and apology for the libel, and also to furnish us, within three days, with the name and address of the person upon whose information the article was published; and, in default of your compliance with these demands, Mr. Carter will take the necessary legal proceedings to obtain redress.

Yours, etc.,

Crankshaw & Crankshaw.

(1909-48)

5. 131

**Collier's**  
THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

July 7th, 1909.

Mr. Oliver Asselin,  
St. Georges de Malbaie,  
County Gaspé, Que.

My dear Asselin;

Be more careful of the way you sling about epithets after this. Here is the trouble I get into over one of your editorials. A copy of the correspondence is enclosed. I wish you would put this item - which you see I intend to publish - on July 24th - into French, and let me have it right away.

Sincerely yours,

H. F. Gadsby

Encls.

*Reponse =  
Pourquoi pas le dire d'office  
impitoyable dans un tel journal  
ou un journaliste ou un homme  
politique ? A.*

Copy

July 7th, 1909.

Messrs. Crankshaw & Crankshaw,  
107 St. James Street,  
Montreal, Que.,



Gentlemen;

I am very sorry that the word "rapin" got into the French editorial of our July 3rd number. If I had read it more closely, it would have been struck out.

It will not be possible to publish any retraction in our next issue, which is dated July 10th, nor in the one after that, of July 17th, for which material has already been set up; but in the issue of July 24th, this item will appear, in French:

- A Mistake -

This paper regrets that in the issue of July 3rd, the word "rapin" appeared in connection with the name of Mr. J. Purves Carter, of Quebec. Mr. Carter is a connoisseur and a restorer of paintings, and has had great success in his work. Only recently he discharged an important commission for Laval University, which has one of the richest collections of paintings in America.

I hope this will be satisfactory.

Sincerely yours,

A handwritten signature in cursive script, appearing to read "W. H. Eddy".

[1909-50]

52/133

**Collier's**  
THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

July 27th, 1909.



Mr. Olivar Asselin,  
C/o M. Georgine Charlebois,  
25 Emery St. Montreal.

My dear Asselin;

Will you kindly tell me to what date  
you have been paid up by Collier's.

Sincerely yours,

H. F. Gadsby

*Reçu 23/8/09 -  
Paié par lettre 9/7/09  
jusqu'à 10 fin inclusiv -  
aa -*

Québec, 10 août 1909

Cher Monsieur Asselin.

J'ai reçu votre dépêche et, une heure après, vos délicieuses truites faisaient leur entrée dans mon domicile. Elles étaient parfaitement Conservées. Vous ne sauriez croire combien j'ai été touché de votre délicate attention. C'est pour vous le dieu que je vous écris aujourd'hui et que je vous offre l'expression de ma vive reconnaissance. J'espère que les vacances que vous passez sur les bords de la mer, dans ce vivifiant atmosphère de la Gaspésie, vous auront donné un repos mérité et un regain de santé. Vous en avez besoin après les rudes épreuves du printemps dernier. Vous en avez encore besoin à la veille des combats nouveaux qu'il vous faudra livrer à tous les dédales d'un pouvoir détesté. Il vous faut en deux mois faire ample provision de courage pour les dix autres mois de l'année et puiser dans un repos temporaire toutes les énergies pour les travaux de l'avenir. Vos amis comptent sur vous. Comme vous même vous devez compter sur eux, sur leur admiration pour vous, sur leur dévouement sincère à la cause dont vous êtes l'un des plus valeureux Champions. Ce langage ne vous surprendra pas, car vous connaissez mes dispositions et mes sentiments et il me fait plaisir

de ne jamais les lâcher.

Je prévois que dans quelques semaines  
vous penserez à revenir au milieu de la barbare  
reprenez votre poste de combat. En passant à  
Québec n'oubliez pas d'accepter l'hospitalité  
de mon toit. Je serai toujours heureux de vous re-  
cevoir et ma femme sera enchantée de faire la  
connaissance de sa cousine. Nous tenons deux pour  
vous recevoir. Vous nous trouverez en parfaite san-  
té et moi en particulier parfaitement remis de  
mon malencontreux accident. Je suis sorti du lit,  
j'ai dit adieu à mes béquilles, j'ai abandonné la can-  
ne du vieillard et de l'infirme, et, dans quelques jours,  
mes jambes auront à exécuter seules les devoirs de  
leur charge ou leurs fonctions d'office.

En attendant le plaisir de vous revoir, je  
vous envoie à vous et aux vôtres mes salutations  
emprescées, mes vœux de bonheur, et l'assurance  
de ma sincère amitié.

Bien à vous

J. Landry

TEL. : MAIN 8237.

[1909-52]

"DROIT AU BUT !"

5-135  
20 RUE SAINTE-THÉRÈSE.

# "LE NATIONALISTE"

DIRECTEUR: JULES FOURNIER

MONTREAL, 27 août 1909

mon cher ami

J'ai reçu une communication votre lettre du 23.  
Rajoutez-vous. Théron voudra faire le no du 5 sept. et probable-  
ment la suite jusqu'à la réorganisation.

Prenez des forces, simplifiez vos les fonctions de vos  
ami et revoyez-vous avec les lettres de vobis pour  
préparer les courbes matricielles de vos élections. Je  
présenterai une grosse campagne municipale pour les  
débats du journal.

Je suis descendu de l'Olympie de la Pelleu car pour  
venir reparer de votre ami Théobald. Retourné à son

x On dit que les slogans acciés  
achetés Helbomner, et par Helbomner le  
Nationaliste

Mais, comme le vieux son compatriote, dont parle l'ivane  
pta, il ne veut faire ses malpropétés avec le Nationaliste  
de dimanche, et pour la circonstance, il a relevé l'échafaud  
de Riel !!

Il y a eu un tolle général parmi nos  
amis. + Il a donc fallu que j'intervenisse d'abord  
pour mettre l'intensité à la porte et ensuite pour  
reprendre l'article de notre ami Tautouy - bien  
intentionné, mais évidemment mal inspiré.

Je travaille comme deux Chevaux - mais  
ça va très bien. J'ai même eu le temps de  
recueillir un fil au temps des foires - Un  
jean qui dort les poups fermés - près de  
occire les infidèles de l'avenir.

mon meilleur souvenir à mon accebi -  
mes bons sentiments à votre frère qui ne  
peut pas -

à vous cordialement  
Henri Dussan

[1909-55]

**Collier's**  
THE NATIONAL WEEKLY  
47-51 KING ST. WEST  
TORONTO

H. FRANKLIN GADSBY  
EDITOR  
CANADIAN EDITION

Sept. 30th, 1909.

Mr. Olivar Asselin,  
55B Drolet St.,  
Montreal, Que.,

My dear Asselin;

I am returning your manuscript on the Montreal scandal because it does not bring enough new facts to light. As you have noticed, I have been trying out another French editorial writer. The fact of the matter is that your paragraph about the Laval University pictures got me into all sorts of trouble, and, under pressure from New York, I was obliged to get another French writer. This arrangement will have to continue at least until the affair blows over. If, however, you want to send me a paragraph from time to time, I will be glad to look it over, and if I can't use it, will send it back right away. I have sent your bill to New York, and you should get a cheque presently if you have not one already. Any article you care to write in which you think I would be interested, please let me look it over and have the first chance at it. Believe me, dear Asselin, that I am forced into this position with regard to you, and that I hope it will not last long.

Sincerely yours,

*H. F. Gadsby*